

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

19 novembre 2023

Pasteur Stéphane
Lavignotte

Texte :

1 Thessaloniens 5, 1-6

Notes bibliques

Le texte (traduction Segond 1910)

5 Pour ce qui est des temps et des moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive.

5 περι δε των χρονων και των καιρων αδελφοι ου χρειαυ εχετε υμιν γραφεισθαι

2 Car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit.

2 αυτοι γαρ ακριβως οιδατε οτι η ημερα κυριου ως κλεπτης εν νυκτι ουτως ερχεται

3 Quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point.

3 οταν γαρ λεγωσιν ειρηνη και ασφαλια τοτε αιφνιδιος αυτοις εφισταται ολεθρος ωσπερ η ωδιυ τη εν γαστρι εχουση και ου μη εκφυγωσιν

4 Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur;

4 υμεις δε αδελφοι ουκ εστε εν σκοτει ινα η ημερα υμας ως κλεπτης καταλαβη

5 vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. Nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres.

5 παντες υμεις υιοι φωτος εστε και υιοι ημερας ουκ εσμεν νυκτος ουδε σκοτους

6 Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres.

6 αρα ουν μη καθευδωμεν ως και οι λοιποι αλλα γρηγορωμεν και νηφωμεν



Analyse

Il est question de deux temps distincts : le χρόνος (χρονων dans le texte) et le καιρός (καιρων dans le texte). Le premier est le temps qui se déroule (traduit là par « temps ») et le second est le moment opportun, le moment où il se passe quelque chose de particulier (traduit là par « moment »). Chez les grecs, kairos est le petit dieu ailé de l'opportunité, qu'il faut attraper (par les cheveux !) quand il passe (saisir une opportunité). Soit on ne le voit pas passer et on ne le saisit pas ; soit on le voit passer et on le saisit ou... pas. Cette référence grecque n'est pas étonnante car cette épître par son vocabulaire comme par plusieurs de ses thèmes est proche des philosophes grecs, par exemple cyniques et stoïciens. Il a probablement été écrit par Paul à Corinthe pour la communauté de Thessalonique, fondée par Paul, deux villes grecques.

La thématique du kronos et du kairos pose habituellement la question d'un temps qui dure et de savoir combien ce temps va encore durer avant le kairos. Et la question de savoir si 1) on verra le kairos quand il arrivera et 2) si on le voit, si on saura le saisir quand il apparaîtra ?

Le kairos dont il est question est celui du jour (ημερα) du Seigneur (κυριου) c'est à dire, si on lit le chapitre précédent, celui du retour du Christ puisqu'il est mort sur la croix, ressuscité puis a été enlevé des vivants et reviendra.

Puisque le retour du Christ tarde, qu'une génération est déjà morte depuis le départ de Jésus (le texte a sans doute été écrit autour de 50 après Jésus-Christ), des interrogations commencent à poindre... Le chapitre précédent s'interroge, par exemple, sur le fait de savoir si les personnes encore en vie au moment du retour seront avantagées par rapport aux mortes, le texte répond que non.

Dans ce chapitre, la question est davantage de savoir si des signes nous préviendront quand le moment arrivera. En effet, comme on l'a vu dans le cas du petit Dieu grec kairos, il y a la question de le voir pour le saisir. Là, il est annoncé au chapitre précédent que le retour du Christ ne sera pas discret : « le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un ange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thes 4, 16-17). Il sera difficile de rater le kairos ! Mais en revanche, y-aura-t-il des signes dans le kronos pour nous dire qu'on se rapproche du kairos ? Les sous-entendus sont sans doute : 1) pour pouvoir s'y préparer 2) des signes qui nous confirment que ça va bien avoir lieu, puisque ça tarde à arriver...

La communauté a sans doute écrit à Paul pour lui poser cette question, comme le donne à penser le début du texte (« pour ce qui est des temps et des moments... ») . Pourtant, il leur répond que là-dessus, « vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive ». Mais il leur répond quand même, signe que cela interroge fortement la communauté de Thessalonique !

L'image utilisée pour le kairos n'est plus celle du petit Dieu, mais du voleur dans la nuit qui peut surprendre. Il reste donc l'idée de surprise.

Paul s'adresse à la communauté de Thessalonique en la différenciant du reste de la population. D'un côté, la plus grande partie de la population, qui est comme endormie par la « paix et la sécurité » et qui ne voit pas que le monde va être entièrement transformé (la « ruine »), qu'un nouveau monde s'apprête à naître de manière inéluctable (l'image des douleurs de l'enfantement qui surprennent la femme enceinte). Ils sont « des ténèbres », « de la nuit », ils dorment. Il y a la communauté de Thessalonique qui est « enfants de la lumière » et « enfants du jour ». Le terme grec pour « jour » (υιοι) dans « enfant du jour » est le même que dans « jour du Seigneur ». De sorte que si le kairos est comme un voleur dans la nuit, il peut surprendre les premiers qui sont dans la nuit et enfants des ténèbres où viendra le voleur mais pas les seconds qui, eux, sont dans la lumière et le jour (et du jour du Seigneur). Paul accentue leur impression d'être du bon côté en passant du « vous » au « nous » au milieu du verset 5 : ce n'est plus Paul qui s'adresse à eux mais un nous dans lequel l'apôtre les inclut.

Il y a une distinction fortement appuyée entre la plupart des gens et la communauté de Thessalonique. Quelles sont ses caractéristiques de cette dernière ? Le début de l'épître (1 Thes 1, 9-10) raconte qu'ils sont sortis de la foi polythéiste grecque par un choix individuel pour un Dieu vivant dont ils attendent le retour. Cette conversion personnelle les a renouvelés de l'intérieur et l'épître a une forte insistance sur leur Sainteté. Face au reste de la population, ce sont des éveillés.

Mais la fin n'opère-t-elle pas un petit glissement ? S'ils sont des éveillés, le texte se termine par une incitation à rester « sobres » et « éveillés », à se maintenir dans cet état, de sorte qu'ils ne seront pas surpris quand le retour de Dieu aura lieu. S'ils sont incités à cela, n'est-ce pas qu'ils risquent l'inverse ? De la même manière que leur nouvelle foi est le résultat d'un choix, rester éveillé est-il un état ou un choix continu ? Pourraient-ils à leur tour être – ou sont-ils déjà ? – tentés par la paix et la sécurité ?

Proposition de prédication

Comme ça serait simple !

Le monde serait divisé en deux : d'un côté les enfants de la lumière, de l'autre ceux des ténèbres. D'un côté ceux qui sont du côté du jour, de l'autre ceux qui sont dans la nuit.

Il y aurait ceux qui savent « la vérité » - Christ est venu et il reviendra – et les autres qui sont dans l'erreur.

Les bons connaîtraient la vraie espérance d'une vie après la mort, emmenée par le Christ lui-même ; les autres sombreraient dans les ruines d'un monde amené à disparaître...

Et bien sûr, vous et moi, nous serions du bon côté : de la lumière, du jour et de la vérité, de l'espérance, de la vie éternelle...

Voilà un monde simple !

N'est-ce pas un peu l'impression qu'on a en lisant le texte ? Après tout, ça peut se comprendre. Les membres de la communauté de Thessalonique sont une petite minorité qui a pris des risques. Ils ont quitté la foi de leurs voisins, de leur famille, de leurs amis, pour la foi en Christ. Ils ont abandonné une belle collection de Dieux – douze Dieux de l'Olympe de Zeus à Pan, Dieu de la fécondité – qu'on voit partout dans leur ville sous forme de statues impressionnantes. Ils ont échangé un riche panthéon pour... un seul Dieu unique, tout seul, qu'en plus, on ne voit pas et ne représente pas. Et son messie, Jésus, qui est mort sur la croix, loin des exploits de super-héros des Dieux grecs. « Folie pour les grecs », reconnaît l'apôtre Paul en 1 Corinthiens 1, 23, dans une lettre à une autre communauté grecque, celle de Corinthe.

En plus, leur foi repose non seulement sur quelque chose d'aussi fou que la crucifixion, mais quelque chose de guère plus croyable : la résurrection. Et moins croyable encore, surtout pour des grecs, le fait que ce Christ qui a rejoint Dieu va revenir. Or, cela fait bien 15 ans qu'il est parti et il ne revient toujours pas...

Bref, dans ces conditions, pour tenir dans la foi, il faut se remonter le moral, se serrer les coudes... Il vaut mieux croire dur comme fer qu'on a raison ! Que les autres ont tort ! Qu'on est du bon côté !

Après tout, ce phénomène, on le connaît bien. Dans nos sociétés, il y a en permanence des constructions de « eux » et « nous ». « Eux », l'erreur. « Nous », la vérité.

Souvenez-vous de la crise du covid, comment cela a divisé jusque dans nos communautés. Les pro-vax et les anti-vax. Derrière, il y avait une vraie peur : la mort de soi, des proches. Et de vraies interrogations : les vérités évoluaient en permanence ! Et donc, pour se rassurer, autant être bien dans son camp !

Aujourd'hui, face à la crise climatique, de la même manière, des « camps » ne sont-ils pas en train de se former ? Ceux qui seraient éveillés, conscients de la crise climatique et qui fustigent ceux qui ne le sont pas, ne changent rien et ne voudraient rien changer. A l'autre extrême, ceux qui dénoncent cette dictature montante d'une écologie punitive qui nous empêcherait de manger de la viande et nous priverait de la liberté de circuler en voiture. « Vous ne voyez pas que ce monde est en ruine ! Qu'un nouveau monde est en train d'accoucher ! » leurs disent les premiers. « Qu'ils nous fichent la paix ! Laissez-nous tranquilles ! » répondent les seconds ... Ah, tiens, ce sont exactement les mots de la lettre de Paul aux Thessaloniens...

Mais en fait, si on est honnêtes avec nous-mêmes, n'est-on pas à la fois les uns et les autres ? Cette division, elle passe en chacun de nous, non ?

Certes, nous sommes conscients qu'il faut rester éveillés et sobres, ne pas nous endormir dans la foi et aimer son prochain. Ne pas être enivrés des biens du monde mais passionnés de l'amour de Dieu et de nos sœurs et frères.

Mais rester éveillés et sobres, c'est fatigant, être tout le temps des héros de la foi, ça use. Nous sommes aussi complètement de ce monde et nous avons besoin de paix et de tranquillité. De repos.

Nous croyons tout de même à des choses pas simples : mort, ressuscité, monté à la droite de Dieu et il reviendra. Et nous attendons qu'il revienne depuis 2023 ans, bientôt 2024 ans. Pas facile. Encore moins facile dans nos sociétés modernes où la science domine avec l'idée que le vrai est ce qui se démontre, peut se prouver par des expériences qu'il faut reproduire ! Allez donc reproduire « mort, ressuscité, monté à la droite de Dieu et il reviendra » !

Mais de l'autre, si nous sommes des humains aspirant à la tranquillité, à la paix, au confort, nous avons conscience que les modes de vie qui dominent ce monde ne nous épanouissent pas complètement. Heureux celui qui a un travail qu'il a choisi ! Heureux celui qui a choisi son travail et l'exerce dans des bonnes conditions ! Mais combien sont satisfaits de leur travail ? Mais travailler et consommer, est-ce suffisant ? Quand en plus, on n'arrive pas à boucler les fins de mois, est-on heureux ? Bref, le côté ténébreux, nuit, ne nous guette-t-il pas, que l'on soit dans le ronron de la vie quotidienne ou l'inquiétude des fins de mois difficiles ? On a alors besoin de cette interpellation : changez de vie ! Choisissez la lumière ! Vivez au grand jour ! Enfantez une nouvelle vie, un nouveau monde !

Il y a sans doute aussi un dernier cas de figure où nous sommes divisés nous-mêmes et nous avons besoin de nos deux faces.

Quand on est sûr, vous et moi, d'être du bon côté, comme Paul quand il s'adresse à la communauté de Thessalonique en disant « nous » : « nous » de la lumière, « nous » du jour et de la vérité... Quand on est persuadé d'être du bon côté, celui de la vérité, n'y a-t-il pas là aussi un risque de s'endormir sur cette vérité ? De s'endormir dans la bonne conscience d'avoir raison ? Il faudrait veiller à ne pas s'endormir dans la conviction qu'on est dans la lumière ! Il faudrait veiller à ne pas s'endormir dans l'idée qu'on est éveillé une bonne fois pour toute !

Que l'on soit persuadé à juste titre qu'il faut tout bouleverser pour sauver la planète du risque climatique, ou persuadé au contraire qu'on ne doit pas sacrifier l'emploi, l'économie pour la transition écologique. On croit qu'on est éveillé et on endort son esprit critique, son empathie pour d'autres, sa prise en compte de la complexité des choses, sa prise en compte des arguments des autres...

Et c'est pareil pour la foi. « Mort, ressuscité, monté à la droite de Dieu et il reviendra »... « Oui, c'est bon j'y crois ! ». Ne serions-nous pas endormis ? Sentons-nous, réalisons-nous encore la dimension incroyable, bousculante, inimaginable de ce « mort, ressuscité, monté à la droite de Dieu et il reviendra ». Pour paraphraser Paul, pour bien le saisir, est-ce qu'on ne devrait pas à nouveau trouver ça scandaleux comme le pensaient les juifs ? De nouveau réaliser combien c'est complètement fou, comme le pensaient les grecs ?

Et d'ailleurs, c'est sans doute dans ce cas là, si elles gardent leur caractère fou, scandaleux, que ces réalités de l'autre monde sont réellement complémentaires de celles de ce monde-ci. Face aux épidémies, à la crise climatique, à nos sociétés qui se divisent face à l'immigration, à la crise de nos démocraties, il va y avoir besoin de plus que de petits

espoirs. Le petit espoir de « la technique nous sauvera de la crise climatique » ne nous endort-il pas face aux changements à mener ? Le petit espoir de « il suffit de fermer les frontières » ne nous endort-il pas face aux défis de l'accueil des étrangers qui fuient aujourd'hui guerre, dictature et misère et demain de plus en plus la crise climatique ? Nous avons besoin de plus que de petits espoirs. Nous avons besoin de cette grande espérance : il est mort puis ressuscité ! Il est monté à la droite de Dieu et il reviendra ! Nous avons besoin de cette grande espérance : la vie est plus forte que la mort, la fin de l'histoire n'est pas dite, tout est encore possible.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org